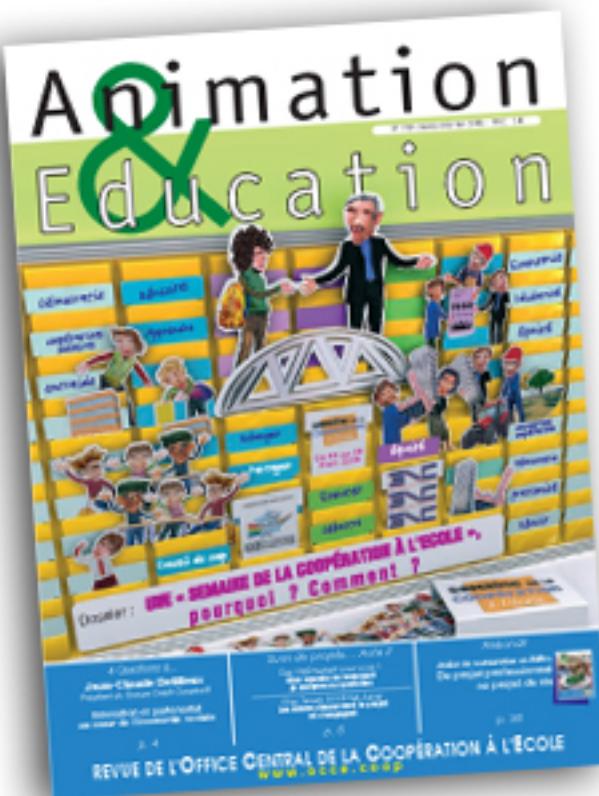


Suivi de projets...

Article de la rubrique "Suivi de projet" extrait du numéro 190 de la revue "Animation & Education", revue pédagogique de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole



Mon Agenda ou comment je coopère au quotidien



Serait-ce l'innovation pédagogique de l'année ? L'agenda coopératif, censé être en période de test, a été définitivement adopté par nos amis de CM2 de l'école Moncond'huy, à Villers-Cotterêt, dans l'Aisne. Il est devenu, pour eux, un outil indispensable, quotidien, pour mieux vivre et apprendre ensemble. Sa notoriété dépasse même les murs de l'école : peu à peu, les parents se laissent séduire.

Définitivement adopté ! C'est l'impression forte que l'on ressent quand on se rend, à 8 h 30, dans la classe de nos amis de CM2 de l'école Moncond'huy et que l'on assiste à leur activité « agenda coopératif ». Chaque matin com-

mence par le « bonjour » et François Messana, leur enseignant, n'a même pas à le rappeler, dès que tous les élèves sont là, le « bonjour » démarre. Et aucune lassitude ni sensation de répétition car l'agenda coopératif regorge d'idées pour pigmenter l'activité et François, devenu maître dans l'art de manier cet outil, sait les dénicher et les soumettre aux élèves.

Lundi matin : bonjour ballon !

Ainsi, ce lundi matin, a-t-il proposé à ses élèves de modifier le bonjour : « *On se dit bonjour mais, vu la disposition des tables, certains se tournent le dos ! Dans l'agenda, j'ai trouvé un jeu qui nous permet de tous nous voir et de continuer à faire ce que l'on a l'habitude de faire : se passer la parole les uns les autres* ». Toujours partants, les CM2 se lèvent, forment un cercle. François commence, il tient un ballon en plastique et entame la phrase de ce lundi matin « *Bonjour, j'aime vous parler de... notre projet classe patrimoine* ». Puis, il lance le ballon à une élève qui, à son tour, informe de ce dont elle aime leur parler, et passe le ballon à un autre élève, etc., jusqu'à ce que tout le monde ait parlé.

Mardi : portrait de l'enseignant idéal !

« *On fait le bonjour ballon m'sieur ?* ». A peine rentrés dans la classe, certains se préoccupent déjà de l'agenda et veulent renouveler l'expérience de la veille. Pas de problème, on attend tout le monde (mais, ce matin, la grippe a fait quelques victimes) et François discute avec la maman d'Angélique sur le « projet classe Patrimoine ». Les élèves en profitent pour peaufiner leur « bonjour » : ils doivent aujourd'hui donner les trois qualités essentielles, selon eux, d'un enseignant idéal. Pour ce faire, une série d'items leur est proposée à la fin de leur agenda. Mais François leur a demandé de définir cet enseignant d'abord sans consulter la liste.

François allait prendre congé de la maman d'Angélique et, là, petite surprise, puisqu'elle lui demande : « *Vous faites l'agenda ?* ». « *Vous connaissez ?* » s'étonne François. « *Oui, c'est super, c'est la première fois que je vois une activité comme ça. Angélique me le montre et, comme ça, je sais ce qu'elle fait, même ce qu'elle pense. On en discute, ça nous rapproche* ». François invite, alors, cette mère d'élève à assister au « bonjour » et même à entrer dans le cercle.

Le « bonjour ballon » peut commencer. Et, là, les qualités fusent « Pour moi, l'enseignant idéal c'est celui qui... »

- aide les élèves quand ils ont des problèmes,
- ne fait pas de différence entre les élèves,
- fait son boulot (sic !),
- est toujours juste,
- nous laisse rester en classe pendant la récréation,
- fait de l'anglais (tant pis pour ceux qui font de l'espagnol ! (ndlr),
- « ait » confiance en nous,
- respecte les élèves,
- enseigne plusieurs matières dans la journée (tant pis pour les professeurs de collèges ! (ndlr)) !
- est à l'écoute des élèves (maman d'Angélique),
- est toujours à l'heure,
- défend les élèves,
- sait être médiateur...».

Le bonjour s'achève, chacun retourne à sa place mais l'activité se poursuit, comme invite à le faire l'agenda.

La consigne : les élèves vont consulter la liste proposée en page 31 de l'agenda et sélectionner, dans cette liste, les trois principales qualités d'une ou d'un enseignant.

Ils doivent le faire d'abord individuellement. Puis, ils doivent se mettre d'accord, par groupe (de trois ou quatre, selon les absents), sur les trois principales qualités (ils doivent donc convaincre leurs camarades d'adopter leurs critères). Chaque groupe, une fois tombé d'accord, énonce ses trois qualités principales et on en débat en classe entière. L'objectif étant d'arriver à ce que la classe aboutisse à une définition commune de l'enseignant idéal.

L'item qui nécessitera peu de débat parce que tous les élèves semblent le placer en tête, c'est celui qui porte le numéro 4 de la liste : « *Est disponible en classe pour aider ses élèves, pour leur expliquer* ». Visiblement, c'est le rôle essentiel que les élèves attribuent aux enseignants. Par contre, un débat animé s'engagera pour la sélection des



Photo : Marie-France Rachédi

L'enseignant idéal est celui qui aide les élèves en difficulté. Il a le sens de l'humour et propose des projets éducatifs ouverts sur le monde.

deux autres qualités. Une majorité d'élèves essaie de convaincre une petite minorité que l'enseignant idéal, c'est aussi celui qui « *organise des projets dans la classe, pas seulement des activités de mathématiques et de français* ». Le débat ne porte pas vraiment sur « *Oui ou non, faut-il faire des projets ?* » (ils semblent tous convaincus qu'il en faut), mais plus sur : « *Est-ce que le projet permet d'apprendre quelque chose, est-ce qu'un projet, c'est du travail scolaire ou pas ?* » : « *Ben oui, pour la classe patrimoine, on prépare des choses, on apprend et, là bas, on va travailler* ». « *Oui, mais le projet « piscine », on n'apprend pas* » ; un garçon : « *Oui, mais c'est important la piscine, et on apprend à nager !* » « *et le projet VTT ? Qu'est-ce qu'on apprend ?* » ; « *Hé, on a visité des choses intéressantes qu'on connaissait même pas* », etc.

Bref, les quelques hésitants se sont finalement laissés convaincre. Idem pour la question de savoir si l'enseignant devait avoir le sens de l'humour : pour une minorité, on peut apprendre dans une classe austère où l'humour n'aurait pas sa place. Mais, une grande majorité s'accordait à dire que lorsque l'enseignant joignait l'humour, le ludique, à ses explications, ils comprenaient et retenaient mieux et un élève de donner un exemple : « *M'sieur, « Le loup et l'agneau », j'ai même pas eu besoin de l'apprendre. Avec la façon drôle dont vous nous l'avez lu, quand j'suis rentré chez moi, je la savais déjà* ».

Donc, finalement, après une bonne vingtaine de minutes de débat, nous avons abouti au profil suivant de l'enseignant idéal : « *L'enseignant idéal est celui qui aide les élèves en difficulté. Il a le sens de l'humour et propose des projets éducatifs ouverts sur le monde* ».

Et, comme François ne manque justement pas de sens de l'humour, il demande à ses élèves si lui-même se rapproche ou non de ce profil, la réponse semble unanimement positive, à part une élève qui avance hardiment : « *Oui, sauf pour les projets m'sieur car c'est surtout nous qui les faisons !* ». Et François de sourire puisque, finalement, c'est bien son but.

Suivi de projets...

► Jeudi : on se lève tous pour ...l'agenda !

Pas de « bonjour ballon » aujourd’hui car il faut varier les plaisirs mais surtout la réflexion proposée est « *Ceux qui comme moi aiment... se lèvent* ». La liste de ce qu’aiment ces CM2 est assez longue. Tout y passe : émission de télé, sport, lecture, jeux, même les matières sont cités (sauf l’orthographe !) et, évidemment, un élève ne manque pas de dire « *Bonjour : ceux qui, comme moi, aiment l’agenda coopératif se lèvent* ». C’est une véritable « standing ovation ».

Vendredi : la fleur du bien !

Dans la série : « *Il n'y a pas de mal à se dire du bien* », l’activité proposée aujourd’hui est assez remarquable. François distribue à chacun une fleur avec autant de pétales qu’il y a d’élèves. La consigne est la suivante : chaque élève marque son nom dans le cœur de la fleur qui lui a été remise. Puis, il fait circuler cette fleur. Chaque élève va alors lui écrire un petit mot sympa dans un pétale : « *Je t'aime bien parce que tu es sympa* », « *T'es ma copine et t'es belle* », « *Je t'aime bien parce que tu m'aides en mathématiques* », « *T'es sympa et tu me fais rire* »... A la fin, toutes les fleurs sont remplies (l’activité prend au moins une demi-heure). Chacun récupère sa fleur et de l’étonnement se lit sur les visages : « *Je ne savais pas que j'étais aussi apprécié de mes camarades* » confiera un élève à François. Visiblement, certains doutaient de leur notoriété et les petits mots doux de leurs camarades ont permis de gonfler leur estime d’eux-mêmes. L’ambiance de la classe, ce vendredi, s’en ressent immédiatement : les échanges sont plus chaleureux, plus décontractés, plus confiants.

→ La cible du mal !

L’activité « la fleur du bien » a donné à François l’idée d’en pratiquer une autre : « *Comme dans toutes classes ou écoles, il y a des tensions entre élèves. Mais certains échanges ou propos blessent profondément les élèves et peuvent conduire à des actes de violence. En m’inspirant de la « fleur du bien », j’ai proposé une activité opposée : la cible du mal. Je leur ai demandé d’inscrire, sur cette cible colorée (du rouge au jaune, en passant par orange foncé, orange pâle...), les insultes ou propos de leurs camarades qui les blessent le plus. Ils indiquent, au centre de la cible (couleur rouge), ceux qui vraiment les blessent le plus et finissent, à la périphérie de la cible (jaune), par ceux qui les blessent le moins. Puis, ils vont voir l’élève (ou les élèves) dont le nom est inscrit sous l’injure figurant au cœur de la cible et leur formule, d’abord par oral, puis*



Ce qui me blesse le plus, c'est que « untel » tape mon petit frère », une autre met au cœur de la cible : « C'est que tel et tel me traitent de crâneuse, m'appellent K.... »

par écrit, un message clair leur expliquant pourquoi cette insulte les touche énormément ».

Ainsi, un élève a écrit : « Ce qui me blesse le plus, c'est que « untel » tape mon petit frère », une autre met au cœur de la cible : « C'est que tel et tel me traitent de crâneuse, m'appellent K.... ».

Certains élèves ont été étonnés de constater à quel point une petite phrase lancée « pour faire rire les autres » pouvait toucher profondément leurs camarades. L’effet a, une

Samedi : Bingo !

Bingo, c’est l’interjection que l’on lance lorsque l’on a rempli toute une carte de Loto. L’activité que nous propose, ce samedi, l’agenda coopératif est quelque peu différente. Il s’agit, pour les élèves, de compléter en totalité, une ligne verticale ou horizontale d’une grille A4 qui ne contient pas de chiffres mais des propositions du type « *est musicien, pratique le sport, aime les jours pluvieux, a un surnom....* ». Pour compléter sa grille, chaque élève doit trouver, pour chaque proposition, une personne correspondante. Ils doivent donc aller interroger leur camarade. L’objectif de ce petit jeu, qui nécessite beaucoup de va-et-vient, permet de mieux connaître ses camarades et de favoriser l’acceptation des différences. En début d’année, c’est un bon moyen de découvrir ceux que l’on ne connaît pas bien mais, après trois mois de classe, est-ce encore pertinent ? C’est là où la liberté laissée à l’enseignant est importante car celui-ci peut créer ses propres grilles de bingo ou demander aux élèves de le faire, ce que, bien sûr, François n’a pas manqué de faire.

Marie-France Rachédi

nouvelle fois, été immédiat : ces moqueries ont cessé, Y ne tape plus le petit frère de X, etc. Là encore, le climat de la classe s’en est immédiatement ressenti.

Vu l’impact de ces deux activités, la Fleur et la Cible, François a donc décidé d’initier ses élèves à la gestion des conflits et de les former à la médiation. Une nouvelle fois, l’agenda coopératif aura donné naissance à un nouveau projet qui pourrait, d’ailleurs, concerner toute l’école.

MFR